

DEUG DOEN GROUP
présente

ANGELS IN AMERICA

de Tony Kushner

Mise en scène Aurélie Van Den Daele

SOUND AND VISION



ANGELS IN AMERICA

De Tony Kushner

Mise en scène Aurélie Van Den Daele

Dramaturgie de la traduction Ophélie Cuvinot-Germain

Assistanat à la mise en scène Mara Bijeljac

Lumières/vidéo- Son-Scénographie Collectif INVIVO

Julien Dubuc-Grégoire Durrande-Chloé Dumas

Costumes Laetitia Letourneau

Avec

Antoine Caubet

Emilie Cazenave

Gregory Ferrandes

Julie Le Lagadec

Alexandre Lenours

Sidney Ali Mehelleb

Pascal Neyron

Marie Quinquempois

Une production du DEUG DOEN GROUP

Coproduction : Théâtre de l'Aquarium, Théâtre de Rungis, La ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt, Groupe des 20 théâtres en Ile de France.

Avec l'aide d'ARCADI dans le cadre du dispositif d'accompagnement, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, et avec le soutien de la Mairie de Paris.

Le spectacle a été créé en novembre 2015.

Il est proposé dans deux versions :

- La version intégrale composée des deux parties : Le millénium approche et Perestroïka entrecoupées d'un entracte.

- La version épisode découpée en deux parties, qui peuvent être vues indépendamment l'une de l'autre. Episode 1 : Le millenium approche. Episode 2 : Perestroïka.

Version écourtée avec l'approbation de Tony Kushner

REVUE DE PRESSE

Aurélie Van Den Daele met bien en exerque la problématique du racisme latent dans la société américaine. Juifs contre Noirs. Gays contre Hétéros. Et c'est passionnant car nous ne sommes plus dans les années 80, mais aujourd'hui. On entend parler de races, et cela fait frémir.

Stéphane Capron, **Scene Web**

 **scène web.fr**
TECHNIQUE EN REPERÇAGE AURÉLIE

Aurélie Van Den Daele signe une belle mise en scène, intelligente et profonde, esthétiquement très réussie (...) Avec un casting de qualité.

Frédéric Martel, **France Culture**

 **France Culture**

L'intrigue d'*Angels in America* est si intelligemment articulée et les personnages si bien dessinés qu'on ne sent pas passer les quatre heures et demie de représentation (...) Bravo à François Rancillac d'avoir choisi pour artiste associée Aurélie Van Den Daele, metteure en scène promise à un grand avenir.

Jacques Nerson, **Le Nouvel Observateur**

 **Le Nouvel Observateur**

La précision et l'attention portées sur les personnages par l'auteur puis par la metteure en scène en font des figures quasi majestueuses et hypnotiques.



Le Souffleur

Réalité, rêves, hallucinations, tout se mêle dans une scénographie somptueuse (...) la mise en scène d'Aurélie Van Den Daele célèbre la puissance du théâtre.

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE FINANCIER

Anne Cassou-Noguès, **Les Trois Coups**

En mettant en scène une version resserrée de la pièce du dramaturge américain Tony Kushner (les deux parties du spectacle peuvent être vues lors d'intégrales ou de représentations séparées), la jeune Aurélie Van Den Daele vient nous redire la grandeur et la puissance de cette fresque humaine, historique, mythologique. Elle le fait avec une intelligence et une habileté qui forcent le respect.

La Terrasse

Manuel Piolat Soleymat

D'un point de vue esthétique, ce spectacle est très réussi. On croit complètement au jeu des comédiens, notamment celui du personnage de Roy, exceptionnel. Les dialogues, parfaitement contemporains au point de faire une large part à l'argot, sont on ne peut plus oraux, donc crédibles. Les effets (lumières, chute d'accessoires...) sont nombreux mais toujours à propos, de même que les scènes de nus. La longueur de la pièce (quatre heures) ne se ressent pas tant le rythme est bien maîtrisé.



MR LIES. Vous avez dit que vous vouliez voyager...

HARPER. Et vous voilà. Quelle prévenance !

MR LIES. De la fédération internationale des agents de voyage. Nous mobilisons le globe, nous regroupons les égarés, nous déplaçons les foules et nous envoyons les nomades en tous sens à travers la planète. Nous sommes les adeptes du mouvement, les acolytes du flux. Liquide, chèque, carte de crédit. Indiquez votre destination.

HARPER. Peut-être l'Antarctique. Je veux voir le trou dans la couche d'ozone. J'ai entendu à la radio...

MR LIES. Je peux vous arranger ça. Tout de suite ?

HARPER. Bientôt. Peut-être bientôt. Je ne suis pas en sécurité ici, vous savez il se passe des choses étranges. Des trucs bizarres m'arrivent.

MR LIES. Comme quoi ?

HARPER. Eh bien, comme vous par exemple. Vous apparaissez comme ça. Ou la semaine dernière... enfin, c'est sans importance. Les gens sont comme des planètes, pour tenir, il faut avoir la peau dure. Moi, tout m'atteint, Joe ne rentre pas et maintenant... Tenez, regardez. Mes rêves se mettent à me répondre.

MR LIES. C'est la rançon du déracinement. Le mal des transports. Un seul remède : « keep on living baby », continuez !

Extraits du texte: *Le Millénium approche*, Tony Kushner, texte français de Gérard Wajcman et Jacqueline Lichtenstein

L'HISTOIRE

Automne 1985, à New York, en Amérique, «dans ce grand melting pot ou rien ne s'est mélangé».

Le rabbin Isidor Chemelwiz célèbre une femme qui vient de mourir: épouse, mère, grand mère. Il parle de sa génération d'immigrés au grand voyage. Il interroge l'appartenance à la nation, l'enracinement, la transmission et la religion.

Comme pour mieux confronter les personnages au discours du rabbin, la pièce s'ouvre sur un intense moment de crise pour deux couples, l'un homosexuel, l'autre hétérosexuel et un homme de pouvoir.

Harper et Joe, mormons se déchirent : elle, dépendante au valium et effrayée par le monde réel, lui dé-couvrant son homosexualité.

Prior et Louis font face à une terrible épreuve : Prior est malade du sida et Louis se retrouve impuissant à l'accompagner.

Roy Cohn, célèbre avocat new yorkais et éminence grise du pouvoir, prés à tout pour éviter d'être rayé du barreau tente de promouvoir Joe à Washington. Mais le sort en décidera autrement : ce personnage pétri de contradictions, juif et antisémite, homosexuel et homophobe apprend qu'il est malade du sida. Refusant de l'admettre, il sera conduit au service oncologie de l'hôpital où Belize, infirmier noir travaille.

Il reçoit les visites d'Ethel Rosenberg, qu'il a condamné à la chaise électrique des années plus tôt.

Pour sauver des êtres du chaos dans lequel ils errent, pas de Dieu (il est parti en vacances, furieux !) mais des Anges ! Dont un qui débarque pour élire Prior comme prophète d'un Occident mal portant.

Tony Kushner nous offre une fresque où les différents mondes, poreux, se rencontrent : ceux qui sont visités par des anges rencontrent ceux qui hallucinent, ceux qui tentent de se révéler croisent ceux qui fuient et ceux qui travaillent à la maison blanche découvrent la drague dans les parcs.

Autant de destins croisés pour peindre une société malade de ses non-dits, de ses corruptions, avec soi-même ou avec le système.

Autant de variétés de registres, du comique au tragique, du grotesque à l'intime (tout y existe rappelant Shakespeare, Brecht et Wim Wenders) pour questionner les mythes fondateurs, les idéaux déçus, et la construction d'une autre réalité.

La pièce offre le paysage historique d'un monde en marche : celui des années 80, fondamentement de notre histoire actuelle.

MONTER ANGELS IN AMERICA

LA NÉCESSITÉ D'ENTENDRE L'HISTOIRE : HIER POUR MIEUX RACONTER AUJOURD'HUI

« Enfants d'une aube nouvelle. Esprits criminels. Egoïstes, cupides, insensibles, aveugles, enfants de Reagan. Vous avez peur. Moi aussi. Tout le monde a peur au pays de la liberté... » Dans « Angels in America », une figure politique se dégage en creux : Ronald Reagan et son désir de restauration de l'ordre moral et des valeurs familiales.

Nous avons précédemment travaillé sur « Top Girls » de Caryl Churchill, qui questionne la figure de Margaret Thatcher et ses influences sur le mouvement féministe anglais.

Notre travail autour de pièces contemporaines des années 80 nous amène à réinterroger l'Histoire.

Il me semble que cette Histoire est peu traitée au théâtre : il faut monter des classiques ou des oeuvres contemporaines en proie avec notre réalité mais cette Histoire-là précisément, celle des années 80 nous semble proche et lointaine à la fois : Est-ce du théâtre d'aujourd'hui ?

En réalité, il ne s'agit pas de théâtre d'aujourd'hui mais du théâtre pour aujourd'hui fait avec hier.

C'est en partant de cet ancrage historique que nous pouvons raconter. C'est parce que nous sommes issus de cette histoire-là que nous souhaitons l'éclairer.

Le théâtre doit pouvoir offrir des mises en perspective, des éclairages sur notre Histoire. « Angels in America » le propose.

La pièce ne raconte pas les années 80, elle les transfigure en une légende de notre monde à nous. Elle questionne les fonda-

mentaux de la société moderne : le mythe de l'individu, l'avènement du libéralisme, la catégorisation sociale et sexuelle qui conditionne aujourd'hui encore nos sociétés, mais aussi l'Amérique comme symbole de puissance irradiant sur nos mondes occidentaux.

Je suis hantée par la question de la maladie dans nos sociétés contemporaines, depuis le Diptyque *Avant l'oubli, se retrouver* composé de deux textes contemporains « Peggy Pickit voit la face de Dieu » de Roland Schimmelpfennig et « Dans les veines ralenties » d'Elsa Granat, une adaptation de « Cris et Chuchotements » de Bergman. Dans nos sociétés ultra-aseptisées, quel est notre rapport au corps malade, à la déchéance et à la mort ?

En 1987, le sida est réellement un ange de mort, inéluctable et péremptoire... Aujourd'hui, cette perception a changé. Quand je me suis demandée comment on vivait aujourd'hui avec la séropositivité, avec le sida - les questions que les personnages de la pièce se posent - j'ai interrogé les jeunes élèves des ateliers. Leur réponse : on vit avec. Et cette réponse me semble l'héritage des recherches contre le sida.

Pourtant le positionnement d'une société face à la maladie est toujours politique. Dans les années 80, l'attentisme politique face aux ravages du sida fut terrible.

Aujourd'hui, les manifestations anti mariage-homosexuel et les débats que cela suscitent dans la société, me font dire que la pièce reste pleinement d'actualité.

Dans notre début de millénaire sans repères possibles : où les forces politiques n'ont plus de couleurs, où les minorités, quelles qu'elles soient, semblent devenir un danger pour des majorités hésitantes, troublées, peureuses où nos démons de mort et de jeunisme exacerbé nous hantent, où traversés tant par des désirs de consommation excessive que par des élans vers le spirituel, cette pièce à l'élan vital incontestable a toute sa place.

Quelle identité devons-nous ou pouvons-nous nous forger aujourd'hui ? Comment nous constituer en tant qu'individu, mais aussi en tant qu'individualité au sein d'un groupe ? Comment constituer un groupe ? Sur quel principe ? Et l'appartenance à un groupe est-elle nécessaire pour exister ?

Ces problématiques sont passionnantes : tous ces personnages sont définis, caractérisés, stéréotypés : mormons, homosexuels, noirs, malades du sida, reaganien... et ils répondent toujours à notre désir de classification comme outil de compréhension du monde.

Inclassable, impure, ambivalente, voilà ce qu'est la pièce. Et ce particularisme me semble beau à donner à voir dans cet océan de conformisme actuel.

HENRY. Personne ne sait d'où ça vient. Et personne ne sait comment ça se soigne. La théorie la plus sérieuse met en cause un rétrovirus, le virus immunodéficitaire humain. Sa présence est révélée par l'apparition d'anticorps inopérants qui surgissent en réaction à son entrée dans le sang, par une coupure, ou par un orifice. Ces anticorps sont impuissants à protéger l'organisme contre le virus. Pourquoi, on ne sait pas. Le système de défense immunitaire cesse de fonctionner. Il peut même arriver que le corps s'attaque lui-même. Ce qui est sûr, c'est qu'il devient perméable à une multitude d'infections microbiennes contre lesquels il sait habituellement se défendre.

Le sarcome de Kaposi, par exemple. Ces lésions. Ou ton problème de gorge. Ou les ganglions. On pense que le virus a aussi le pouvoir de se glisser jusque dans le cerveau à travers la barrière méningée. Ce qui n'est évidemment pas une nouvelle très rassurante. On ne sait pas dans quelles proportions, mais chez les gens qui n'ont plus de réponses immunitaires, le virus est mortel.

ROY C'est très intéressant, Mr le Grand Sorcier, mais, putain, pourquoi est-ce que tu me racontes tout ça ?

HENRY. Parce que je viens à l'instant de faire un prélèvement sur une de ces trois lésions et que les résultats de la biopsie diront probablement qu'il s'agit d'un sarcome de Kaposi...(...)

ROY Cette maladie...

HENRY Syndrome.

ROY Si tu veux. Elle frappe essentiellement les homosexuels et les drogués.

HENRY Essentiellement. Les hémophiles aussi sont un groupe à risque.

ROY Des homosexuels et des drogués. Alors comment peux-tu imaginer que je pourrais...
Qu'est-ce que tu imagines, Henry ?

HENRY Rov, je ne...

ROY Je ne suis pas un drogué.

HENRY Oh, arrête, Rov.

ROY Quoi, quoi, arrête Rov, quoi ? Alors tu penses que je suis un junkie. Henry, est-ce que tu vois des marques ?

HENRY C'est idiot.

ROY Dis-le.

HENRY Dire quoi ?

ROY Dis, « Roy Cohn, vous êtes un... »

HENRY Roy.

ROY « Vous êtes un... » Vas-y. Pas « Roy Cohn vous êtes un toxicomane ». « Roy Marcus Cohn, vous êtes un... » Allez, Henry ça commence par un « H ».

HENRY Oh je ne vais pas...

ROY Par un « H » Henry, et ce n'est pas « Hémophile ». Vas-y...

HENRY Qu'est-ce que tu es en train de faire, Roy ?

ROY Non, dis-le. Dis ça. Dis : « Roy Cohn, vous êtes un homosexuel. »

Et je m'emploierai systématiquement à détruire ta réputation, à briser ta carrière et à te rendre tout exercice impossible dans l'Etat de New York, Henry. Et tu sais que je peux le faire.

HENRY Roy, tu viens me voir depuis 1958. A part les liftings, je t'ai soigné pour tout, de la syphilis...

ROY C'était une pute à Dallas.

HENRY De la syphilis aux abcès vénériens. Dans le rectum. Tu t'es peut-être fait refiler ça par une pute à Dallas, mais ce n'était pas une pute femelle.

ROY Alors dis-le.

HENRY Roy Cohn, tu es... Tu as eu des relations sexuelles avec des hommes, à de nombreuses reprises, Roy, et l'un d'eux, ou quelques-uns d'entre eux t'ont rendu très malade. Tu as le Sida.

ROY Le Sida.

Ton problème, Henry, c'est que tu t'accroches aux étiquettes, aux mots, tu crois qu'ils disent ce qu'ils ont l'air de dire. Sida. Homosexuel. Gay. Lesbienne. Tu penses que ces noms te disent avec qui quelqu'un couche, mais ils ne disent pas ça.

HENRY Non ?

ROY Non. Comme toutes les étiquettes, ces noms disent une chose et une chose seulement : la place que cet individu occupe

dans la chaîne alimentaire, dans le jeu du qui bouffe qui ? Pas l'idéologie ou les préférences sexuelles, mais quelque chose d'infinitement plus simple : ton poids social. Non pas qui je baise ou qui me baise, mais qui prendra le téléphone quand j'appelle, qui me doit quelques petites faveurs. C'est à ça que renvoie une étiquette. Maintenant, pour celui qui ne comprend pas ça, je suis un homosexuel simplement parce que je couche avec des hommes. Mais c'est une erreur totale. Les homosexuels ne sont pas des hommes qui couchent avec d'autres hommes. Les homosexuels sont des hommes qui en quinze ans de procédures n'ont même pas été foutus d'obtenir du Conseil Municipal un petit décret antidiscriminatoire de rien du tout. Les homosexuels sont des hommes qui ne connaissent personne et que personne ne connaît. Qui pèsent zéro. C'est moi, ça, Henry ?

HENRY Non.

(...)

ROY Je ne cherche pas à t'impressionner. Je cherche à te faire comprendre. Ce n'est pas de la sophistique. Et ce n'est pas de l'hypocrisie. C'est la réalité. Je fais l'amour avec des hommes. Mais, à la différence de la quasi-totalité des autres hommes dans le même cas, moi, le type que je baise, je l'amène à la Maison Blanche et le Président Reagan nous sourit et il lui sert la main. Parce que, ce que je suis est entièrement défini par qui je suis. Roy Cohn n'est pas un homosexuel, Henry. Roy Cohn est un hétérosexuel qui s'envoie en l'air avec des mecs.

CONVOQUER LE POUVOIR DE L'IMAGINAIRE

La question de la représentation : des acteurs jonglant avec le genre et des registres.

La pièce évoque un mouvement musical, comme l'indique le sous-titre « Fantaisie gay sur de thèmes nationaux ». Les thèmes se croisent, comme dans une sonate, se superposent comme dans une fugue. Des scènes s'enchaînent, à quelques heures ou jours d'intervalle tandis que d'autres se superposent, jouant dans une simultanéité d'images ou de paroles.

Parfois, deux scènes différentes avec deux couples et les répliques alternées de chacun se répondent tout d'un coup. Parfois encore, il a recours à des flash-backs; parfois il laisse des personnages de la scène précédente dans la suivante.

Formellement, Tony Kushner n'a peur de rien. Il s'amuse de codes théâtraux en jouant avec les formes de la représentation: réalisme contre distanciation, théâtre dans le théâtre, rupture de registres... Tony Kushner est résolument un homme qui aime le théâtre.

C'est la recherche de sa théâtralité, avec les acteurs qui s'annoncent passionnante : elle est puissante, évocatrice, large et générale.

Tout d'abord, je souhaite travailler la piste qu'il propose : une distribution mixte dans laquelle hommes et femmes jouent indifféremment les deux genres.

Comment réinventer cela ? Nous souhaitons ré-investir cette tradition théâtrale en nous appuyant sur la force de l'imaginaire, axe fondamental de la pièce. Les acteurs composeront avec des éléments de genre, de costumes mais il ne sera jamais question de travestir l'acteur pour qu'il soit méconnaissable. Sans outils explicatifs mais dans une contemporanéité vivace, ce seront les acteurs qui convoqueront les personnages dans une virtuosité cinématographique.

C'est dans la recherche du mélange des genres théâtre/cinéma que nous travaillerons pour que cette pièce-fleuve se déploie comme une fresque. Nous souhaitons qu'elle ait le suspense

d'une série. Pour cela nous travaillerons la dimension de l'étonnement chez l'acteur. Comment un acteur peut-il renouveler une émotion qui est le fil conducteur de son voyage durant 4h30 de jeu ?

Dans les scènes simultanées, nous souhaitons que les acteurs convoquent les mécanismes du cinéma : comment la pause du personnage peut-elle être un appui de jeu pour l'acteur ?

Mais la distance ne sera pas celle d'un plateau de cinéma. Elle jouera sur les axes en longueur et en diagonale pour s'éloigner des situations réalistes de la pièce. Ainsi il ne s'agit pas de reproduire la vie, mais de la recréer.

Pour cela nous travaillons un jeu vif et une diction rapide pour trouver la violence des rapports, et non pas la reproduction du contexte historique.

L'illusion théâtrale au cœur du dispositif.

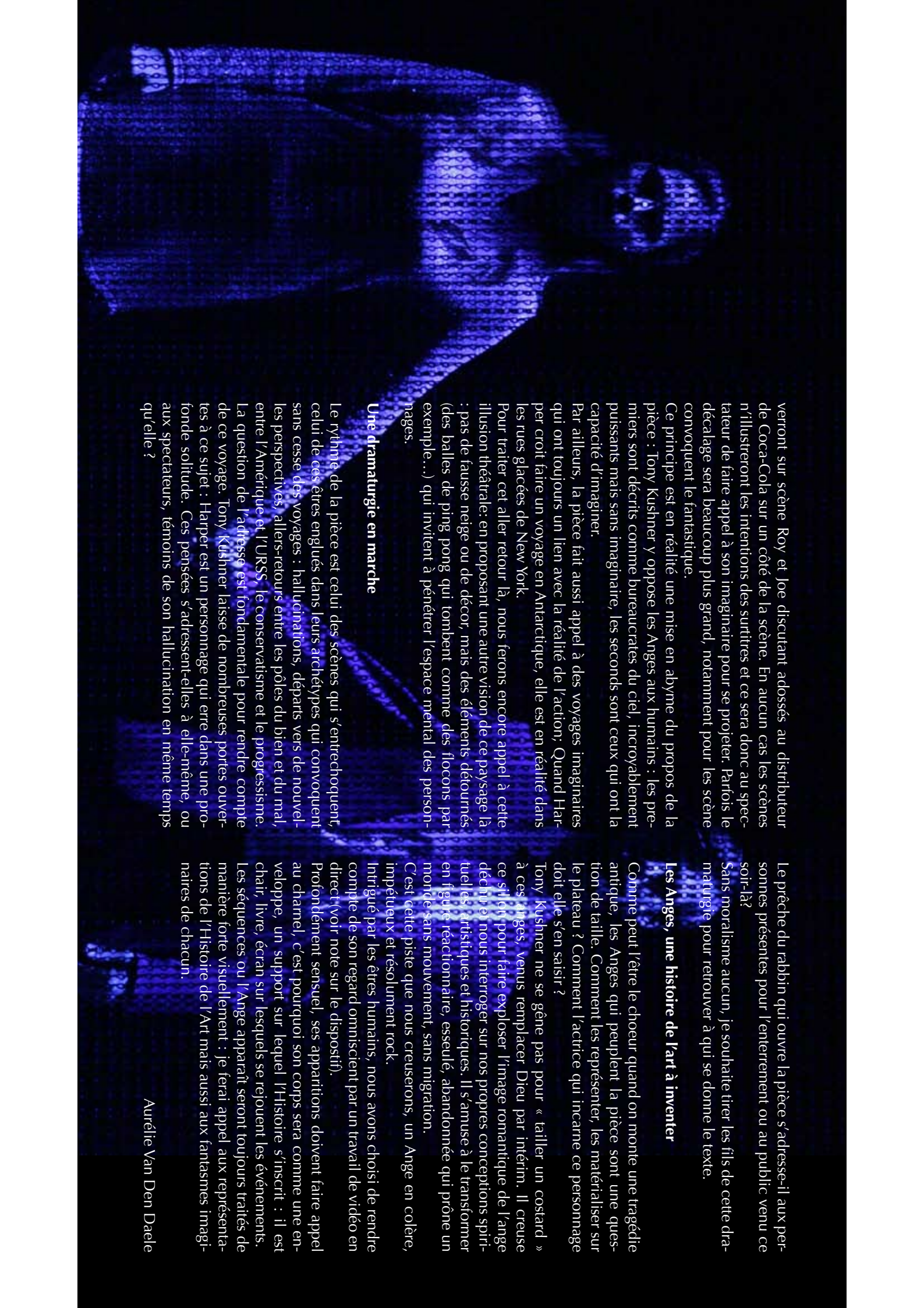
Nous avons choisi de faire confiance à l'illusion théâtrale et de transposer cette épopée aux lieux multiples (un véritable défi spatial) dans un espace unique, une boîte à outils, un lieu des possibles qui évoque mais ne situe pas.

Notre espace ne pose pas les situations, ce sont les acteurs qui créent les cellules dans lesquels ils évoluent.

La pièce se passe dans les années 80 en Amérique mais elle fonctionne surtout dans un parfum de fin des temps : crainte d'une apocalypse à venir, retour aux fondamentalismes qui résonne étrangement avec aujourd'hui.

Pour conduire ce fil de l'imaginaire en marche, nous avons choisi de ne pas contextualiser les costumes et la scénographie mais de proposer un travail de surtitre.

C'est par la contextualisation des surtitres vidéo que le spectateur peut imaginer le contexte spatio-temporel. Les spectateurs sont sollicités dans leur puissance d'imagination. Par exemple, alors que les surtitres annonceront « New-York, octobre novembre 1985, Parlement, bureau de Roy », les spectateurs



verront sur scène Roy et Joe discutant adossés au distributeur de Coca-Cola sur un côté de la scène. En aucun cas les scènes n'illustreront les intentions des surtitres et ce sera donc au spectateur de faire appel à son imaginaire pour se projeter. Parfois le décalage sera beaucoup plus grand, notamment pour les scènes convoquent le fantastique.

Ce principe est en réalité une mise en abyme du propos de la pièce : Tony Kushner y oppose les Anges aux humains : les premiers sont décrits comme bureaucrates du ciel, incroyablement puissants mais sans imaginaire, les seconds sont ceux qui ont la capacité d'imaginer.

Par ailleurs, la pièce fait aussi appel à des voyages imaginaires qui ont toujours un lien avec la réalité de l'action; Quand Harper croit faire un voyage en Antarctique, elle est en réalité dans les rues glacées de New York

Pour traiter cet aller retour là, nous ferons encore appel à cette illusion théâtrale: en proposant une autre vision de ce paysage là : pas de fausse neige ou de décor, mais des éléments détournés (des balles de ping pong qui tombent comme des flocons par exemple...) qui invitent à pénétrer l'espace mental des personnages.

Une dramaturgie en marche

Le rythme de la pièce est celui des scènes qui s'entrechoquent, celui de ces êtres englués dans leurs archétypes qui convoquent sans cesse des voyages : hallucinations, départs vers de nouvelles perspectives, allers-retours entre les pôles du bien et du mal, entre l'Amérique et l'URSS, le conservatisme et le progressisme. La question de l'adresse est fondamentale pour rendre compte de ce voyage. Tony Kushner laisse de nombreuses portes ouvertes à ce sujet : Harper est un personnage qui erre dans une profonde solitude. Ces pensées s'adressent-elles à elle-même, ou aux spectateurs, témoins de son hallucination en même temps qu'elle ?

Le prêche du rabbin qui ouvre la pièce s'adresse-il aux personnes présentes pour l'enterrement ou au public venu ce soir-là?

Sans moralisme aucun, je souhaite tirer les fils de cette dramaturgie pour retrouver à qui se donne le texte.

Les Anges, une histoire de l'art à inventer

Comme peut l'être le choeur quand on monte une tragédie antique, les Anges qui peuplent la pièce sont une question de taille. Comment les représenter, les matérialiser sur le plateau ? Comment l'actrice qui incarne ce personnage doit elle s'en saisir ?

Tony Kushner ne se gêne pas pour « tailler un costard » à ces Anges, venus remplacer Dieu par intérim. Il creuse ce sillon pour faire exploser l'image romantique de l'ange déchû et nous interroger sur nos propres conceptions spirituelles, artistiques et historiques. Il s'amuse à le transformer en figure réactionnaire, essouffé, abandonnée qui prône un monde sans mouvement, sans migration.

C'est cette piste que nous creuserons, un Ange en colère, impétueux et résolument rock.

Intrigué par les êtres humains, nous avons choisi de rendre compte de son regard omniscient par un travail de vidéo en direct (voir note sur le dispositif).

Profondément sensuel, ses apparitions doivent faire appel au charnel, c'est pourquoi son corps sera comme une enveloppe, un support sur lequel l'Histoire s'inscrit : il est chair, livre, écran sur lesquels se rejoignent les événements. Les séquences ou l'Ange apparaît seront toujours traités de manière forte visuellement : je ferai appel aux représentations de l'Histoire de l'Art mais aussi aux fantasmes imaginaires de chacun.

Aurélie Van Den Daele

NOTRE DISPOSITIF

LA SCÉNOGRAPHIE

La scène comme boîte à outils

La pièce est un défi spatial car elle rassemble d'innombrables lieux : rues de New-York, bureaux du parlement, appartement d'Harper et de Joe, chambres d'hôpital... Nous concevons notre espace comme une boîte à outils.

La scène figurera donc un hangar : sorte de « non lieu », caractérisé par un sol en béton ciré, un plafond de tubes fluo, une banquette de sièges en plastique et un distributeur de canettes. Lieu qui nous est tous un peu familier et qui évoque une sensation de « déjà-vu ». On peut faire référence aux lieux délaissés, souvent « under-ground », qui retrouvent une seconde vie après un abandon.

Cet espace aura le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles.

L'espace est ainsi pensé comme un dispositif : une architecture globale dans laquelle toute la pièce se joue et dans laquelle se découpent les séquences. Les scènes peuvent ainsi se succéder et faire apparaître les différents espaces qui se juxtaposent – des cellules fictionnelles – dans une grande fluidité.

Avec ce dispositif, nous voulons créer un espace polymorphe et polysémique qui ne transpose pas les apparences du monde visible, mais s'offre plutôt comme une voie ouverte à l'imaginaire du spectateur, mis en mouvement par le texte.

Scènes simultanées : Espace kaléidoscope

Angels in America pose la question de la simultanéité car plusieurs scènes sont écrites pour être jouées au même moment, par le biais de dialogues entrecroisés.

La scénographie devra mettre en avant la coexistence de ces tableaux de vie sur scène, et ainsi jouer sur une simultanéité. Il s'agit alors de donner à voir plusieurs strates de lecture aux

spectateurs, simultanément.

C'est en ce sens que sera créé la cellule en Plexiglas transparent qui isolera certaines séquences.

La scénographie comme support de projection

La scène pourra à certains moments devenir un véritable écran pour la vidéo. Par le travail de vidéo projection en douche, l'ensemble de la scène deviendra une toile blanche à réinventer. Des aplats de couleur ou des dessins graphiques projetés en douche nous donneront à voir une nouvelle vision de l'espace et nous feront basculer dans un univers surréaliste.

La scénographie prend alors le rôle de réceptacle/support pour la vidéo et ouvre aux spectateurs la porte d'un nouvel imaginaire, résolument décalé.

LE TRAVAIL VIDÉO

Le travail vidéo interviendra sur plusieurs axes, lié à l'aspect kaléidoscopique du texte d'Angels in America. Nous souhaitons un travail vidéo construit et imbriqué dans la dramaturgie complexe de cette oeuvre. Trois lignes directrices se dégagent :

L'ange, une entité complexe

La figure de l'ange va être un grand enjeu formel. Nous souhaitons la traiter comme entité polymorphe, entre réel et virtuel. Dans la première partie, avant son apparition souhaitée 'spectaculaire' par l'auteur, l'ange parle à Prior, notre héros sans que celui-ci ne le voit. Nous allons travailler un ange repris au micro HF et filmant en direct Prior, montrant son point de vue au spectateur : un point de vue omniscient qui oscille entre le geste de regard et la retransmission.

C'est un moyen pour nous de donner à voir cet aspect polymorphe de l'ange.

Cette vidéo en direct sera pour la première partie diffusée sur un bandeau d'écran au lointain. Un format atypique, souhaitant retranscrire un regard particulier sur le monde, un point de vue différent sur un monde déjà connu. En deuxième partie, ce point de vue s'étendra à tout l'espace, prenant en charge la complexité des relations et rapports qui se tissent entre l'ange et Prior.

La contextualisation temporelle et spatiale

Comme dit dans la note scénographique, la pièce rassemble d'innombrables lieux. Nous souhaitons traiter l'espace comme un 'non-lieu' où tout reste possible, en dehors de toute contextualisation temporelle. Nous avons décidé de donner à voir au spectateur les intitulés des parties, des actes, des scènes, ainsi que les lieux dans lesquels l'action est censée se passer, nous détachant donc de toute obligation de retranscrire une époque. L'utilisation de ces sur-titres va être donc un réel enjeu de l'écriture scénique du projet. Cinq écrans sous forme de bandeau seront intégrés au dispositif (au lointain jardin) afin de rendre ces encarts textuels. Ce procédé est aussi un moyen pour nous de stimuler l'imagination du spectateur et créer un lien 'complice' entre lui et le plateau.

Les délires hallucinatoires

L'auteur, surtout dans la deuxième partie, emmène les personnages dans des hallucinations et place l'action entre réel et fantasme.

La lumière-vidéo sur tout l'espace assurera un glissement dans la rêverie et les hallucinations des personnages. Par le biais de matières en mouvement et de couleurs, l'éclairage vidéo créera une réelle rupture avec l'espace blanc type hangar développé dans la première partie. Nous souhaitons

par ce biais exploser les contours de la scène, créer un réel espace mouvant et trouble, reflet de l'infirmité complexe des personnages dessinés par Tony Kushner.

Le projet est ambitieux, dans la continuité du travail/développement artistique et technique que le Deug Doen Group et le collectif INVIVO ont déjà entrepris lors de leurs précédentes collaborations.

LA CRÉATION SONORE

En parallèle du travail visuel de l'espace scénique l'environnement sonore s'ancra dans un développement spatial des scènes. Des éléments sonnants se mêlent à un traitement sonore des voix ainsi qu'à une évolution mélodique au cours des scènes.

Nous avons choisi de situer de manière sonore les lieux dans lesquels se jouent les scènes. Ainsi chaque scène sera située dans un espace sonore propre. Un traitement vocal sera travaillé en regard du jeu au plateau. Dès lors des intentions de jeu intimistes se verront soutenues pas une diffusion sonore.

Des traitements sonores vocaux spécifiques seront mis en oeuvre pour les personnages d'Hannah (pour la scène au téléphone) et la voix « divine » de l'Ange. Le personnage de l'Ange sera la pierre angulaire de l'articulation des différents traitements affectés aux voix des comédiens. Le système de virtualisation binaural et transaural, Panorama de Waves:Arts permettra de situer les scènes dans des enveloppes sonores caractéristiques. Dès lors les 8 comédiens interprétant Angels In America seront équipés de microphones HF.

Un jeu de zoom/dézoom sur des actions adjacentes au récit, permettra de dynamiser la relation du spectateur à l'espace. Des événements de focus sonore sur un élément sonnant au plateau seront mis en oeuvre. Ainsi le son des objets et

le son du jeu se mêlent pour créer une dynamique d'écoute tout au long de la pièce. Cet aspect de relief permet en complément des espaces vocaux, une symbolique des espaces par des éléments sonnants. Ces inserts bruitistes seront amenés et extraits des scènes par un jeu de contamination.

Nous avons également choisi de mettre en oeuvre un jeu musical en corrélation avec les différents découpages au plateau. À partir de rifs mélodiques nous choisissons de créer une tension, une urgence en constante progression au cours de la pièce. En lien avec le plateau notamment par le jeu en live du personnage de Joe à la guitare électrique, cette évolution musicale s'inscrit dans une mise en exergue de la virulence de la maladie.


Les références musicales sur lesquelles se base l'écriture sonore globale du projet sont The Klaxons, Chk Chk Chk, Kings Of Leon, Phil Lynott, Frank Zappa, My Bloody Valentine, The Jesus And Mary Chain, Digital Underground, Nina Hagen, Nick Cave, Sonic Youth, Brons-ki Beat, Tuxedomoon, Interpol, The Strokes, Eric L, Beat Assailant, The Raveonettes.

Ces références diverses entre rock aux sonorités brutes et énergiques et sons plus urbains aux beats percussifs permettent de dessiner une évolution musicale basée sur la transormation de gimmicks mélodiques au cours des deux parties d'Angels in America.

Des sonorités saturées à l'énergie brute et forte amènent le spectateur à être sollicité à chaque instant de la pièce. Ainsi en constante progression vers des instants de ruptures, l'accompagnement sonore de la pièce permet une dynamisation de l'attention par la rupture de l'écoute. Dès lors des bascules entre les différentes parties du récit se dessinent et viennent accompagner les évolutions psychologiques des personnages.

Proposition de dispositif





PRIOR « Ca n'empêche. Ca n'empêche. Bénissez moi quand même. Je veux encore de la vie. Donnez m'en trop. Je n'y peux rien. C'est comme ça.

J'ai vécu des moments épouvantables, d'autres en vivent de bien pire encore, mais...vous les voyez, ils vivent, malgré tout. Quand leur vie se réduirait à un souffle, quand leur peau ne serait plus qu'une plaie, quand ils seraient brûlés, dans des douleurs atroces, quand les mouches viendraient pondre dans les yeux de leurs enfants, ils vivent. La mort, normalement ça doit tuer la vie. Alors peut-être que c'est purement animal. Peut-être qu'il serait beaucoup plus courageux de mourir. Peut-être que la vie n'est qu'une habitude, mais c'est là. Chez moi aussi. Je suis pathologiquement attaché à la vie. Il se peut que nous soyons tous...des drogués de la vie... »

NOTE SUR LES PERSONNAGES

Roy M. Cohn :

Avocat new yorkais de renom, il exerce une grande influence, occulte dans la vie politique. Ce personnage est basé sur le défunt Roy M. Cohn qui a bel et bien existé. Anticomunisme et ambition conduisent ce démocrate à devenir l'ennemie grise et l'exécuteur des basses œuvres du sénateur républicain Mac Carthy. Amateur d'autodafés, ce fils issu d'une famille juive s'acharnera contre les Rosenberg, jouant dans leur procès un rôle aussi trouble que souterrain. C'est un avocat aussi talentueux que sans scrupule. On lui intente plusieurs procès pour pression sur les jurés, corruption...- Il s'en sort à chaque fois, jouant un rôle politique occulte, il aidera à saboter plusieurs campagnes présidentielles démocrates.

C'est pour avoir emprunté une grosse somme d'argent à une de ses clientes qu'il sera finalement rayé du barreau.

Acharné contre les homosexuels durant le maccarthysme, combattant par la suite les mouvements gays pour les droits civiques, malgré des rumeurs insistantes, Roy Cohn a toujours nié être homosexuel.

Officiellement malade d'un cancer du foie, il est mort à l'hôpital en 1986. Quelques semaines auparavant, des journalistes avaient révélé qu'il se soignait à l'AZT.

Son nom figure dans le patchwork brodé par les organisations gays à la mémoire des morts du sida avec cette inscription : « Roy Cohn. 1927-1986. Lâche, salaud, victime ».

Ethel Rosenberg :

Le personnage est librement inspiré de la figure historique ayant existé.

Automne 1949 : les américains découvrent que les russes possèdent la bombe atomique. 1950 : débuts de la guerre de Corée.

En juin, David Greenglass, frère d'Ethel, est arrêté, accusé d'être membre d'un réseau d'espionnage au profit de l'URSS. Il affirme avoir transmis à son beau-frère Julius Rosenberg des croquis et des explications sur la bombe atomique.

Julius Rosenberg (ingénieur électricien, né le 12 mai 1918 à New York) et son épouse Ethel Rosenberg (née le 28 septembre 1915 à New York) sont un couple de Juifs new-yorkais communistes.

Sur la seule foi des accusations-les preuves étant quasiment inexistantes- Julius puis Ethel furent arrêtés. Le procès fut entaché d'irrégularités. Ils furent jugés coupables le 5 avril 1951 et exécutés sur la chaise électrique le 19 juin 1953 dans la prison de Sing Sing.

Joseph Porter Pitt, dit Joe :

Premier assistant du juge Theodor Wilson à la Cour d'appel fédérale. Epoux de Harper.

Harper Amary Pitt :

Epouse de Joe. Agoraphobe légèrement toxiciomane, dépendante au valium. Epouse de Joe.

Louis Ironson :

Programmeur informatique, travaillant pour le 2ème district de la Cour d'appel. Ami de Prior.

Prior Walter :

Petit ami de Louis. Travailleur de temps en temps dans des clubs, mais vit essentiellement d'une modeste rente.

Hannah Porter Pitt :

Mère de Joe, réside habituellement à Salt Lake City. Elle vit de la pension militaire de son mari décédé.

Belize :

Ancien travesti et ancien amant de Prior. Son vrai nom est Norman Arriaga.

Rabbin Isidor Chemelwitz:

Rabbin juif orthodoxe

Mr Lies :

Ami imaginaire de Harper. Agent de voyage, qui fait penser dans sa manière de s'habiller et de parler à un musicien de jazz.

Henry :

Médecin de Roy.

Emily :

Infirmière, notamment de Prior.

Prior 1 :

Fantôme de Prior mort au IIIème siècle. C'est un petit seigneur terrien aux manières rudes et brutales et qui parle avec un accent guttural du Yorkshire.

Prior 2 :

Fantôme du Walter Prior mort au XVIIIème siècle. C'est un londonien raffiné qui parle avec un accent très british.

L'Ange :

Quatre émanations divines : Fluor, Phosphore, Lutmen, Chandelle.

Les anges font partie d'un grand nombre de traditions religieuses comprenant le judaïsme, le christianisme, l'islam...

Il y a de grandes différences entre chacune de ces religions quant à la conception de la forme et de la hiérarchie des anges, et il y a un débat intense sur leur nature corporelle et sur leur sexe.

TONY KUSHNER : L'AUTEUR

Les pièces de Tony Kushner incluent *Bright room* ; *Angels in America*, en deux parties ; *Le millenium approche* et *Perestroika* ; *Slaves I* ; *Homebody / Kabul* ; la comédie musicale *Caroline, or Change* et l'opéra *A Bizizzard on Marblehead Neck*, tous deux composés par Jeanine Tesori ; et *The Intelligent Homosexual's Guide To Capitalism And Socialism With A Key To The Scriptures*. Il a adapté *L'illusion comique* de Corneille, *The Dybbuk* de S.Y. Ansky, *La bonne âme du Setchouan* et *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, ainsi que le livret de l'opéra *Brundibár* de Hans Krása. Il est l'auteur des scénarios d'*Angels in America*, réalisé par Mike Nichols, de Munich et Lincoln, réalisés par Steven Spielberg.

Ses publications incluent *Brundibar*, illustré par Maurice Sendak ; *The Art of Maurice Sendak, 1980 to the Present* ; et *Wrestling With Zion : Progressive Jewish-American Responses to the Palestinian/Israeli Conflict*, avec Alisa Solomon. Kushner a reçu notamment un *Prix Pulitzer*, deux *Tony Awards*, trois *Obie Awards*, deux *Evening Standard Awards*, un *Olivier Award*, un *Emmy Award*, deux nominations aux *Oscar* et le *Steinberg Distinguished Playwright Award*. En 2013, il a été récompensé d'une *National Medal of Arts* par le Président Barack Obama. Il vit à Manhattan avec son mari, Mark Harris.

LE DEUG DOEN GROUP

Au temps 0, nous avons posé les bases : Être un groupe. Mais pas un collectif.

Nous sommes une entité créatrice avec un metteur en scène.

Avoir un nom qui nous ressemble : Le DDG, Deug Doen group, nom à consonance flamande pour les inspirations qu'il évoque.

Le DDG revendique une identité : un groupe de travail qui réunit des forces vives de la création : acteur, auteur, metteur en scène, créateurs lumières, vidéo, son, costumière... autour d'un projet commun intimement lié au fait de découvrir des écritures contemporaines.

Au temps 1, nous avons cherché dans l'écriture de Caryl Churchill. Nous avons créé *TOP GIRLS*, à la dramaturgie audacieuse qui tisse des liens entre forme et fond. Un spectacle sur les femmes dans l'Angleterre des années 80 de Margaret Thatcher.

Nous nous sommes beaucoup interrogés sur l'histoire contemporaine et ses résonances avec notre actualité.

Au temps 2, notre ligne directrice s'est affirmée : le premier axe est d'explorer les défis, les zones d'ombre que proposent les écritures contemporaines autour de différents axes :

- inviter des auteurs contemporains à écrire des textes au plateau.
- créer des pièces déjà publiées qui proposent des champs de travail formels forts.

Nous avons créé le diplyque *Avant l'oubli*, se retrouver composé de deux pièces Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfening et

Dans les veines ralenties d'Elsa Granat.

Désormais, nous avons plusieurs ports d'attache ports d'attache : le théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, où Aurélie Van Den Daele est artiste associée, la Nacelle, scène conventionnée et la Ferme de Bel Ebat où nous sommes en résidence.

Nous allons construire le temps 3. Autour du projet d'*Angels in America*.

Avec le désir de considérer les textes et l'Histoire contemporaine comme la matière des mythes. Nous savons que nous voulons déconstruire, interroger, inventer, jouer.

<http://www.deugdoengroup.org>.

L'ÉQUIPE

AURÉLIE VAN DEN DAELE

Metteur en scène

Après une formation de comédienne au CNR de Clermont-Ferrand et de nombreux stages avec Antoine Caubet, Jean Claude Cotillard, Patrice Bigel, le désir d'exclusivement mettre en scène s'impose à elle. En 2011, elle intègre la formation à la mise en scène au CNSAD.

En 2014, François Rancillac, directeur du Théâtre de l'Aquarium lui propose d'être artiste associée pour 3 ans.

Lors de sa première saison, elle reprend un diptyque « Avant l'oubli, se retrouver » composé de deux pièces contemporaines : Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig et Dans les veines ralenties d'Elsa Granat d'après Cris et chuchotements de Bergman. Le diptyque explore sur le fond les mécanismes de l'incommunicabilité et sur la forme les liens entre théâtre et cinéma. Il avait été créé dans les Yvelines, avec l'aide à la création du conseil régional des Yvelines, de la CASOY et de GREAT'VV. Il a joué à la Ferme de Bel Ebat, au Collectif 12, au Théâtre de la Verrière et à la Ferme du Mousseau à Elancourt.

À l'Aquarium, elle mène également un important travail de transmission auprès des amateurs, des scolaires, des jeunes comédiens en formation aux conservatoires d'arrondissement.

Par ailleurs, de 2015 à 2018, elle sera artiste associée à la Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt ou elle créera Angels in America et mènera aussi des actions auprès de différents types de publics.

Au préalable, elle a créé Top girls de Caryl Churchill, pièce sur la place de la femme dans la société anglaise Tchatcherienne. Le spectacle a connu une belle exploitation, notamment à la Ferme de bel Ebat, au Théâtre de l'Atlantique, au Théâtre de la Girandole, à l'Espace leare d'Issy les Moulineaux... Il a également été présenté à la Nacelle, scène conventionnée d'Aubergenville dans le cadre d'une résidence. C'est dans ce contexte que deux formes jeune public ont été créés : Pluie d'été d'après le roman de Marguerite Duras et Le saut de l'Ange de Sidney Ali Mehelleb.

En tant qu'assistante à la mise en scène, elle a travaillé avec Antoine Caubet, sur différents projets dont un qui reçoit l'aide au compagnonnage de la DRAC Ile de France, mais aussi avec Quentin Defait et François Rancillac. Elle travaille également avec le Théâtre perché ou elle met en scène des projets IN SITU : en forêt, en ville ou sur des territoires et exploitations agricoles.

COLLECTIF IN VIVO

JULIEN DUBUC

Lumières vidéo

Après deux années au Grim Edif (École Supérieure des Techniques du Spectacle) où il obtient un diplôme de Régisseur Lumière, Julien Dubuc intègre le département Réalisation Lumière de L'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et techniques du Théâtre) dont il ressort diplômé en 2011.

Alliant des compétences à la fois artistiques et techniques, il participe à différents projets de création notamment à Lyon avec la compagnie Ubris (Julie Tarnat/Charly Marty), le collectif des 7 sœurs (Catherine Hargreaves/Blandine Pinon/Yann Lheureux), Mathias Langhoff (dans le cadre du fin de cursus ENSATT) mais aussi à Agen avec le théâtre du jour et la compagnie Pierre Debauche (Alan Boone/Vincent Poirier).

Plus récemment il travaille à Paris avec la Cotillard compagnie (Jean-Claude Cotillard), mais aussi la compagnie Sambre de Carole Thibaut pour l'enfant, drame rural qui est créé au Théâtre de la Tempête en Septembre 2012.

Avec le Deug Doen Group, il reprend les Lumières de Top Girls de Caryl Churchill qui sera repris en février 2013 au Théâtre de l'Escalade à Levallois-Perret, puis au théâtre de l'Atlantique en septembre-octobre 2013.

Il crée les lumières de Peggy Pickit voit la face de dieu de Roland Schimmelpfennig, dont la maquette a été pré-

sentée au CNSAD en mai 2012, et celles de Dans les veines ralenties. Ces deux projets ont été créés à la Ferme du Mousseau et à la ferme de bel Ebat durant la saison 2013-2014. Ils seront repris au Théâtre de l'Aquarium en 2014.

Il a également créé les Lumières de Oh quand les Saints, commande de la Ferme de Bel Ebat et de la commune d'agglomération de Saint-Quentin en Yvelines et de Tchattland de Dominique Sampiero.

Il est le co-fondateur du collectif InVivo avec Chloé Dumas et Samuel Sérandour, groupe à la fois porteur de projets artistiques hybrides (théâtre/danse/arts immersifs et numériques) mais aussi partenaire d'autres artistes pour leur création technique. C'est d'ailleurs aux croisements de la lumière et de la vidéo qu'il entrevoit aujourd'hui sa pratique pour ses futurs projets/collaborations.

CHLOÉ DUMAS

Scénographe

Scénographe diplômée de l'ENSATT, Chloé Dumas a également suivi la formation Design d'espace de l'Éco-Olivier de Serres en 2007 et a obtenu une licence d'Études théâtrales à Paris III. Elle participe à différents projets de création dans le spectacle vivant. Elle travaille notamment au sein de la compagnie Sambre de Carole Thibaut, pour laquelle elle a conçu la scénographie de L'Enfant -Drame rural présenté au Théâtre de la Tempête en 2012 et Liaison Contemporaine, installation immersive présentée au Festival des Bains Numériques à Enguien les bains en juin 2014. Chloé Dumas travaille régulièrement avec le Deug Doen Group d'Aurélien Van Den Daele, pour lequel elle imagine la scénographie des spectacles Peggy Pickit voit la face de Dieu. Dans les veines ralenties ou encore Oh quand les saints. Elle collabore également avec la Plaque reforme Locus Solus de Thierry Boredeau, le collectif

suisse, Skoln A Th Tr et la compagnie Nova.

En 2011, elle co-fonde le Collectif Invivo qui vise à créer des formes scéniques immersives, alliant théâtre et art numérique. Le collectif lui permet de développer un travail personnel ainsi que des collaborations avec artistes et metteurs en scène.

Par son travail, Chloé Dumas conçoit la scène comme un véritable territoire d'expérimentation scénique où elle cherche à créer une pluralité de niveaux de lecture.

GRÉGOIRE DURRANDE

Création sonore

De formation scientifique et musicale, il commence sa formation d'ingénieur du son en 2007 dans la classe préparatoire ciné-sup à Nantes.

En 2009, il intègre l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, Lyon) dans la classe de réalisation sonore. Il participe ainsi aux créations de metteurs en scène comme Matthias Langhoff, Simon Delalang ou Arpad Schilling.

Sorti en 2012, il travaille en tant que réalisateur son et régisseur son pour différentes compagnies de théâtre (Cie Moebius, La Nouvelle Fabrique, Premières pages, Collectif InVivo, Grame, Les Subsistances, Association Culturelle de l'Étê), crée des bandes-sons pour différents percussionnistes (GuyLoup Boisneau, Lucie Antunes, Charles Robert) et développe une activité de créateur son dans le cadre de projets personnels (Mix'cuisine, Charliebeatbox).

LAETTITA LETOURNEAU

Costumière

Formée en BEP Haute Couture BEP (1996), Laetitia Letourneau s'est spécialisée dans le costume d'époque et de scène lors de son BAC option habillement (1998) et son BTS option costumier réalisateur (1999).

Depuis 2000 elle crée et réalise des costumes pour diverses productions : ASARTS (2000) – COMU «l'Olympe (2007) - La fain des temps (2008) – Un hôtel nommé délire (2009)» - LECTURE SILENCIEUSE (2011) « Film » Pour le DEUG DOEN GROUP, elle a réalisé les costumes de Top Girls de Caryl Churchill (2013) – Dans les Veines Ralenties d'Elsa Granat (2014) et Peggy Pickit voit la face de Dieu.

De 1999 à 2013 elle a travaillé dans des ateliers de couture et de costume tel que MARTIN MARGIELA (SA NEUF) - SA CHARSELE - CLUB MED - OPERA BASTILLE – « LES HORS LA LOI » - THEATRE MARGINNY (Cabaret) ...

Elle a également été habilleuse entre 1996 et 2012. DEFILE haute couture Meugler, Larvin – MOULIN ROUGE – DISNEYLAND – OPERA GARNIER, BASTILLE, COMIQUE, ROYAL de Versailles – THEATRE MOUFFTARD - FOLIE BERGERE (Zorro) - COMEDIE FRANCAISE - THEATRE MARGINNY ...

Depuis 2008 elle est également formatrice en couture au GRETA DE LA MODE en Association VIVRE AU LUTH, MPT et COUR DES CREATEURS .

ANTOINE CAUBET

Roy Cohn-Prior 2

Antoine Caubet, 57 ans, crée sa première mise en scène Le Pupille veut être tuteur de Peter Handke au Lucernaire, à Paris, en 1985. Il fonde à cette occasion la Compagnie Théâtre Cazaril.

Après de nombreux spectacles (une vingtaine entre 1985 et 2005), une résidence de trois ans au TGP de Saint-Denis (1994-1997), il est invité en 2005-2006 comme artiste associé du CDN de Dijon- Bourgogne où il crée A Voir avec la comédienne Cécile Cholet, puis Chantier Naval de J.P Queinnec en février-mars 2006.

De façon régulière, Antoine Caubet a une activité de formation auprès de jeunes comédiens, en 2000 à l'École

du Théâtre National de Strasbourg, à Alger au Conservatoire national, puis plusieurs fois à l'École de La Comédie de Saint-Etienne et à l'EDT 91 ces dernières années.

Il mène aussi régulièrement une activité de formation auprès de comédiens professionnels dans le cadre de stages AFDAS, sur Le Soulier de Satin de Claudel en 2002, Shakespeare (Le Roi Lear, Hamlet, Othello) en 2003, Le Chemin de Damas de Strindberg en 2004, Le Songe d'une nuit d'été

de Shakespeare en 2006 à Dijon, et Feydeau :personnage, verbe et action à Paris en nov-déc 2006, De la littérature au théâtre, de Tchekhov à Levin, Requiem à l'automne 2010 au Théâtre de l'Aquarium à Paris.

Au printemps 2007, il est à nouveau l'invité du Selagaya Public Theater de Tokyo pour y mettre en scène Variations sur la mort de Ion Fosse, en tournée au Japon après la création à Tokyo.

Il crée en juin 2008 Roi Lear 4/87 d'après « Le Roi Lear » de Shakespeare, une traversée de la pièce pour 4 acteurs sans autre outil théâtral que le jeu (180 représentation à ce jour).

Depuis mars 2009, date de sa nomination, François Rancillac l'invite à partager l'aventure artistique du Théâtre de l'Aquarium où Antoine partage la vie quotidienne du théâtre et y crée ses spectacles.

Après la reprise de Roi Lear 4/87 en déc.2009, il y crée dans les quatre espaces du théâtre Partage de Mili de Paul Claudel en mars 2010. Puis il met en scène Un Marie-Salope, rafiot pour Odyssée mer ciel terre, de J.P Queinnec au printemps 2011. Il crée Finnegans Wake chap.1 de James Joyce en janvier 2012.

Il monte en mars 2013 l'opéra Lucia de Lammermoor de Donizetti à l'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Orise où il est en résidence de 2012 à 2014 et crée OEdipe Roi de Sophocle à l'automne 2013, en tournée en 2014. Il crée La Mort de Danton de Büchner au Festival d'Avignon 2015.

EMILIE CAZENAVE

Harper

Emilie Cazenave commence sa formation à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot ainsi qu'à l'Ecole du Studio d'Anières.

En 2005, elle rejoint la Compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Sous sa direction elle interprète le rôle de Varira dans La Cerisaise et celui d'Amélie dans Occupe-toi d'Amélie de Feydeau et sera nommée aux Molières 2006 dans la catégorie révélation théâtrale.

En 2008, elle joue dans Mon Copperfield d'après Charles Dickens, adaptation et mise en scène de Dominique Sarrazin au Théâtre du Nord de Lille.

En 2009 elle sera Alice dans A voir Absolument au Théâtre des Mathurins, mis en scène par Nicolas Lartigue. La même année, Nicolas Briangon lui offrira le rôle de Maria dans La Nuit des Rois au Théâtre Comédia.

En juin 2010 elle crée le rôle de Marthe dans L'Echange de Claudel mis en scène par Valérie Castel-Jordy, qu'elle vient de reprendre en Avignon cet été.

En Octobre 2014, elle entamera la tournée d'un spectacle, mis en scène par Yves Pignot intitulé Angèle dans lequel elle interprète le rôle titre.

Elle joue au cinéma dans L'Adolescent de Tristan Séguéla, La fille du puisatier de Daniel Auteuil et Dos à Dos de Camille Briatowski et tourne pour France 2 dans Avocats et Associés et Sur le Fil.

GRÉGORY FERNANDES

Louis

Parallèlement à des études d'Histoire de l'Art, il suit une formation dans la musique et le chant puis il entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand dont il sort diplômé en 2006.

Comme acteur, il joue dans La Cerisaise et Les Trois soeurs de Tchekhov, La Dispute de Marivaux, Dommage qu'elle soit une putain de John Ford, En attendant Godot de Samuel Beckett... Il a notamment travaillé sous la direction de Jean-Luc Guiton

dans Le Tribunal de Vladimir Voinovitch, Isabelle Krauss dans Avant/Après de Roland Schimmelpfennig, Michel Guyard, Carole Baud, Rachel Dufour dans L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Agathe Alexis dans Le Pain dur de Paul Claudel, La Nuit de l'ours d'Ignacio del Moral et Huis Clos de Jean-Paul Sartre.

En 2006, il adapte et met en scène L'Ecume des jours de Boris Vian qu'il crée à Clermont-Ferrand.

Depuis 2007, il est l'assistant à la mise en scène d'Agathe Alexis. Ils travaillent ensemble aux créations de Dans l'ombre de Susana Lastreto, Loth et son dieu de Howard Barker, Le Pain dur de Paul Claudel, La Nuit de l'ours d'Ignacio del Moral, Huis Clos de Jean-Paul Sartre et Les Jardins de l'horreur de Daniel Call.

Il participe, comme collaborateur artistique du Théodoros Group, aux créations du Visage des poings de Jocelyn Lagarrigue en juin 2011 ainsi que de Norma Jeanne d'après Blonde de Joyce Carol Oates mise en scène de John Arnold en janvier 2012 au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

La même année il entame une collaboration artistique avec le Deug Doen Group sur les créations de Peggy Plickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig et de Dans les veines ralenties d'Elsa Granat d'après Cris et Chuchotements d'Ingnar Bergman mis en scène par Aurélie Van den Daele, créations en 2014.

Il intègre la même année la reprise de La Bande du Tabou, création collective des Brigades du Flore – Compagnie Nationale.

Il crée en 2013 sa compagnie, La Fabrique M7 avec laquelle il travaille actuellement à la mise en scène de Tristesse animal noir d'Anja Hilling (création en 2016).

JULIE LA GADEC

Le rabbin, Hannah, le médecin, Ethel Rosenberg

Après une formation intensive de comédienne au Studio Alain de Bock (Paris 5ème) et l'obtention d'un licence en Arts du spectacle - option théâtre à la Sorbonne-Nouvelle Paris 3, elle complète sa formation en suivant des cours de commu-

dia dell Arte sous la direction de Jean-Hervé Appéré et des cours de facture de masque à Paris-atelier sous la direction de Thierry François.

Ainsi, elle a suivi des enseignements divers (le clown, la comedia, l'improvisation, la diction, l'interprétation, l'escrime artistique, la création de masque) avec différents professeurs. Au sein du Deug Doen Group, avec qui elle travaille depuis 5 ans, elle joue dans Top Girls de Caryl Churchill, Dans les veines ralenties de Elsa Granat. Sous la direction d'Aurélie Van Den Daele, elle participe activement au travail de cette compagnie depuis sa création tant sur scène dans les rôles qu'elle interprète que dans la direction d'atelier théâtre en milieu scolaire.

Depuis 15 ans, elle travaille avec Marc Favier pour le Favier Théâtre. C'est avec cette compagnie qu'elle a commencé son travail de comédienne. Aujourd'hui, elle joue, assiste à la mise-en-scène, crée des spectacles pour les collèges et lycées et dirige des ateliers pour des comédiens amateurs.

Pour engager un théâtre populaire et favoriser le lien social, le Favier Théâtre crée des pièces de théâtre - pour les villes, les communautés d'agglomération et de communes d'Ile-de-France et de provinces - qui rassemblent sur scène des professionnels du spectacle, la population locale et les associations.

En parallèle, elle travaille avec la compagnie du Théâtre Perché, sous la direction artistique d'Aurore Egly. L'été dernier, elle a joué dans Get Happy, de Damien Macdonald. Spectacle burlesque et déambulatoire dans la Forêt de Paucourt dans le Loiret.

Depuis 2010, elle donne des ateliers théâtre à des enfants, collégiens, lycéens et adultes pour la compagnie du Proscenium à Pringy, Seine-et-Marne.

Et depuis 2008, des ateliers pour le CRIFIE (comité d'entrepris) d'Axa à Nanterre

ALEXANDRE LENOURS

Prior

« À 7 ans, je voulais être pâtissier ou cascadeur.

À 12 ans, je voulais être acteur célèbre.

À 14 ans, ma professeure de français a suggéré de m'inscrire au baccalauréat option théâtre.

À 15 ans, j'étais Champion de France Juniors d'improvisation. À 17 ans, et devant mon insistance, mes parents m'ont dit : « D'accord pour que tu sois comédien mais travaille beaucoup, sois sérieux et n'abandonne jamais. »

À 18 ans, je suis rentré à Conservatoire Nationale d'art dramatique de Tours (professeurs Monique Fabre puis Philippe Lebas).

À 22 ans, je suis parti vivre à Cannes après avoir été admis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (promotion 10 _ 1999-2002), puis à Marseille après en être sorti.

Depuis que j'ai 25 ans, je joue, répète et tourne régulièrement avec deux compagnies : Théâtre à Cru (Alexis Amengol) et Lackaal Ducktric (Francoiz Bouvard).

J'ai néanmoins eu le temps de goûter le travail de Jean-Pierre Vincent (« Les Prétendants » de J.L. Lagarde et « Pancomedia » de B. Strauss), Mathilde Monnier (« Sursauts »), Delphine Eliet (nombreux stages sur l'autonomie de l'acteur), Arnaud Pirault (« Partage de midi » de P. Claudel et « The Playground ») et l'IRMAR (« Du caractère relatif... »).

À 28 ans, avec Stéphane Gasc et Édith Mérieau j'ai créé l'Employeur. Sous ce nom, nous avons co-mis en scène trois spectacles (« Atteintes à sa vie » de M. Crimp, « Aux prises avec la vie courante » de E. Savitzkaya, « Le Temps nous manquera » de S. Gasc).

À 30 ans, j'ai rencontré Pep Carrigues et je suis parti vivre à Paris.

À 35 ans, j'ai été engagé par David Gauchard (« Ekaterina Ivanovna » de L. Andreiev) puis Julien Bonnet (« Le nez dans la serrure »).

SIDNEY ALI MEHELLEB

Belize-M. Trip

Sidney Ali Mehelleb commence, en 2001, sa formation au Studio Théâtre d'Asnières, dirigé par Jean-Louis Martin Barbaz. Il joue d'abord pour la Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz tra-

villant sous la direction de Chantal Deruaz, Patrick Simon, Hervé Van Der Meulen, Yveline Hamon et Jean-Marc Hoolbecq. Il travaille ensuite avec Valérie Castel Jordy, Adrien Béal, Waqfi Mowawad et depuis 2010 sous la direction de Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse. Depuis 2007, il a mis en scène DIS CAMION ! de Claire Barabes, BIG SHOOT de Koffi Kwahulé, LES PIRATES RESCAPÉS et LE VENTRE et LA PENDULE.

Sidney travaille actuellement avec Le Collectif LES ROUTIERS (créé par Claire Barabes) et avec Aurélie Van Den Daele au sein du DEUG DOEN GROUPE pour lequel il joue, écrit et collabore à des mises en scène.

Sidney a écrit pour le théâtre : LES PIRATES RESCAPÉS et LE VENTRE et LA PENDULE (deux pièces écrites d'après Peter Pan de James Matthew Barrie), BABACAR ou l'antipope (ex-aequo) (lauréat de l'aide à la création du CNT - session Novembre 2013), QUATRE PAR TROIS, SWING RING, ICHAM, Un arbre pousse dans le cœur des géants, L'É BEAU et L(A) BÊTE, LE PÂRFLUM DU MUR, LE SAUT DE LANGE et MAESTRIA d'après Le Maître et Marguerite de Mikhaïl Boulgakov. Pour le cinéma : De Vrais P'tits Moineaux (court métrage), L'Homme des Foulés (long métrage).

PASCAL NEYRON

Joe

Diplômé d'histoire et de Science-Politique, il se forme au C.F.A. des comédiens d'Asnières et travaille sous la direction d'Hervé Van der Meulen, Nathalie Fillion, Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Louis Benoit, Patrick Simon. Il collabore avec Laurent Serrano dans Les Elans ne sont pas toujours des animaux faciles. Musicien et chanteur, il crée et joue en 2013 La Bande du Tabou au Théâtre 13 puis en tournée. Il tourne cette saison en France et en Corée un spectacle musical sous la direction de Kim Sae-Jung.

Enseignant le théâtre, il collabore avec la Mairie de Paris, le Théâtre de l'Ouest Parisien, et l'Académie des Frivolités Parisiennes.

MARIE QUIQUEMPOIS

L'ange-Emily-La Voix-La Femme Du Bronx

Comédienne formée en Martinique, elle travaille avec la compagnie Théâtre Corps Beaux dans Manteca de Alberto Pedro Torriente, création collective au Pulsion Théâtre pour le festival off d'Avignon, au festival de théâtre de Roumanie, au TOMA (théâtre d'Outre Mer en Avignon) et au CMAC, Scène nationale de Martinique. Le spectacle reçoit le prix de la presse du Festival Avignon 2007.

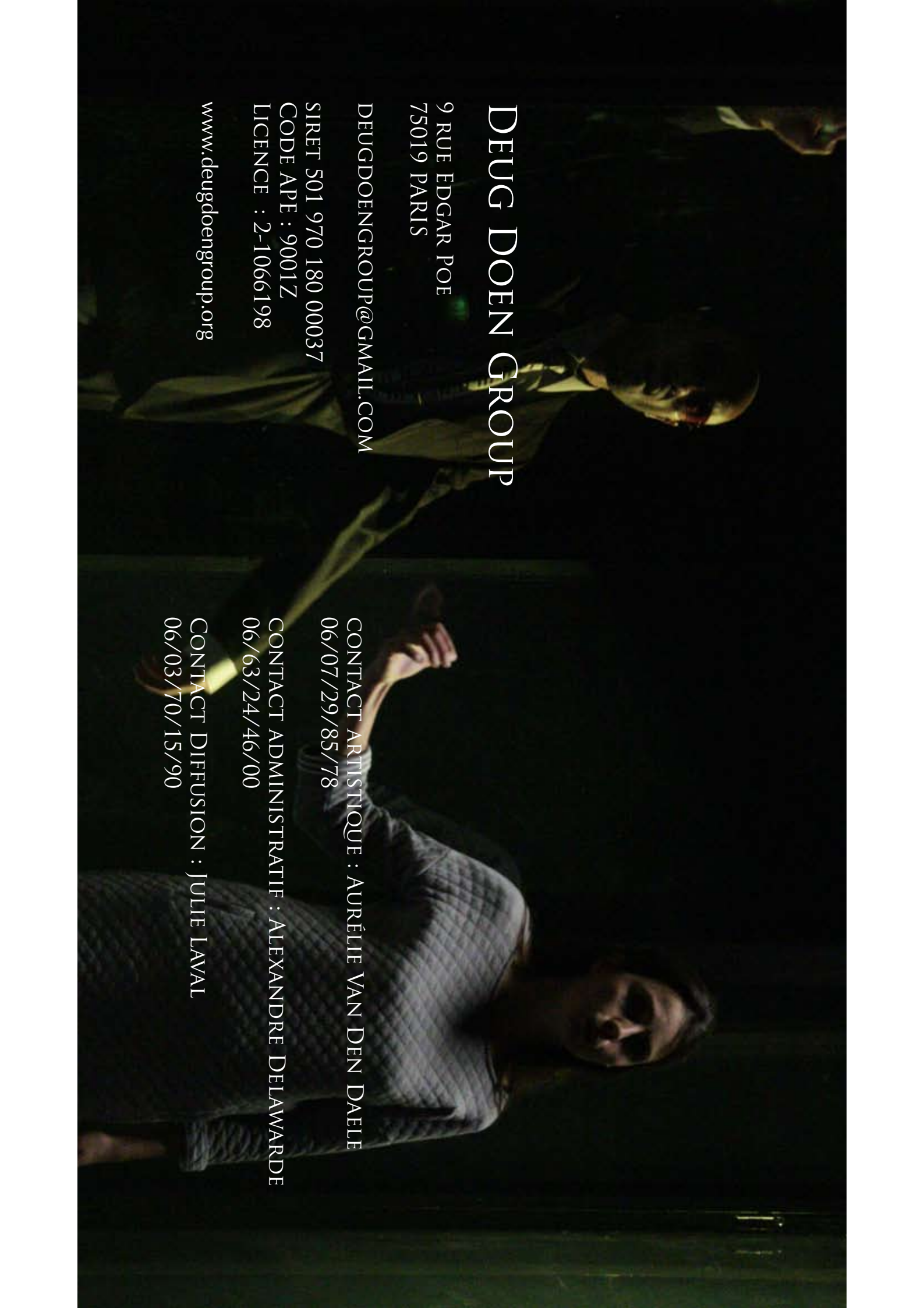
Elle joue aussi dans Suicidame, de et mes par Yoshvani Médina, au CMAC, au TOMA pour le festival Avignon off et au Centre des Arts de Guadeloupe, dans Les Monologues du Vagin d'Eve Ensler, mes de Yoshvani Médina à l'Atrium puis à Madliana.

De retour à Paris, elle s'investit dans le Deug Doen Groupe et joue dans Top Girls de Caryl Churchill, mes Aurélie Van den Daele à la Ferme de Bel Ebat de Guyancourt, au L'Avant moderne parisien dans le cadre du Festival au Féminin, au Théâtre de la Girandole à Montreuil et à l'Espace leatre d'Issy les Mouligneaux.

Elle a joué dans 3X Anna B. présentée au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie en avril. Cette maquette de travail constituait une première étape d'un cycle de travail sur la monstruosité, qui s'articule autour de deux projets. Dans les veines ralenties d'après Cris et Chuchotements de Bergman et Peggy Pickett voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig.

Elle joue également sous la direction de Quentin Defailt, dans le spectacle Contes, d'après des Contes d'Andersen et de Grimm au théâtre de la Porte Saint-Martin et en tournée, et dans La Reine des Neiges au théâtre de l'Atelier et en tournée dans toute la France.

Elle travaille également dans l'audiovisuel : elle est l'actrice principale du court-métrage Solange par le collectif Martiniquais Pagod, a participé au film Allier de Guy Deslauriers ainsi qu'à la série Nos Enfants Chéris de Benoit Cohen. Elle est également intervenante théâtre au sein du groupe pour différents ateliers.



DEUG DOEN GROUP

9 RUE EDGAR POE
75019 PARIS

DEUGDOENGROUP@GMAIL.COM

SIRET 501 970 180 00037

CODE APE : 9001Z

LICENCE : 2-1066198

www.deugdoengroup.org

CONTACT ARTISTIQUE : AURÉLIE VAN DEN DAELE
06/07/29/85/78

CONTACT ADMINISTRATIF : ALEXANDRE DELAWARDE
06/63/24/46/00

CONTACT DIFFUSION : JULIE LAVAL
06/03/70/15/90